



### PHOTOGRAPHIE

**Brocante.** Ces samedi et dimanche, au centre de la commune de Bièvres (Essonne), se tient la Foire du marché de l'occasion et des antiquités photographiques, avec expositions (dont celles de Claude et John Batho), animations et conférences... La nouveauté 2016 est la création d'un «pôle procédés alternatifs», avec un atelier de cyanotype et Van Dyke, une démonstration de tirage au papier salé et la réalisation d'un sténopé. PHOTO DR

# IMAGES

## Art / «Verbs», feuilles, ciseaux



Hannah Whitaker, *Profile*, 2016. PHOTO REBECCA FANUELE. COURTESY GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

**En jouant avec des négatifs et des masques en papier, Hannah Whitaker marie habilement formes et couleurs dans des harmonies à la Matisse.**

On oublie souvent à quel point photographie et peinture sont intimes. Hannah Whitaker et sa dernière

série, *Verbs*, sont là pour nous le rappeler. Sur les murs blancs du nouvel espace de la galerie Christophe Gaillard, des compositions géométriques conjuguent couleurs et formes à l'imparfait. C'est beau, chatoyant et légèrement hésitant, comme l'écriture d'un enfant. Triangles bleus et rouges, disques verts, croissants orange, rectangles jaunes et pavés bleus, la partition abstraite de Hannah Whitaker chante la lumière et la volupté des

couleurs. Des silhouettes féminines ponctuent les portées.

«**Jeu d'enfant.**» Comment ne pas penser à Henri Matisse et à son album *Jazz*? On retrouve là les harmonies du peintre fauve créées à partir de papiers gouachés et découpés aux ciseaux. Immobilisé par la maladie, Matisse avait trouvé ce subterfuge pour réconcilier forme et couleur sans se fatiguer. Comme lui, Hannah Whita-

ker – en pleine forme, elle – jongle avec des papiers. Pour cette série de dix-huit clichés, elle a travaillé dur, près de cinq mois, chaque photo étant le résultat d'une longue élaboration en studio.

«*J'utilise un seul négatif de format 4x5 que j'expose plusieurs fois grâce à des masques. Ce négatif subit parfois une trentaine d'expositions et peut rester pendant plusieurs semaines dans le boîtier de l'appareil. On voit les erreurs car mes masques*

*sont en papiers découpés. C'est un processus imparfait.*» Femme délicate de 35 ans, à Paris pour sa seconde exposition en six mois, Hannah Whitaker compare sa technique photographique à la sérigraphie. Elle fait des dessins de prévisualisation avant de se lancer dans ce travail manuel, ravie à l'idée de pouvoir manipuler un négatif grand comme une main. «*Finale-ment, mon travail est comme un jeu d'enfant. Les matières sont toutes simples, ce sont des papiers colorés et du film.*»

Elle reconnaît le niveau de précision technique que requièrent ses compositions, bien qu'elle tende à minimiser son travail. «*Tout est fait à l'aveugle jusqu'au développement du film. Des surprises naissent. Je prends cela comme une sorte de lutte entre contrôle et perte de contrôle.*»

Si tout est prévisualisé à l'avance, il s'agit d'un procédé argentique lourd, difficile à maîtriser. «*C'est un affrontement entre le contrôle de ce procédé et ce procédé qui me contrôle, moi.*» Contre toute attente, il y a dans *Verbs* une joute avec le mystère de la chambre noire.

**Jacquard.** Américaine née en 1980, Hannah Whitaker a habité à Paris. C'est à l'université Yale qu'elle a appris à utiliser la chambre 4x5, qu'elle n'a pas quittée depuis. Ancienne élève du Centre international de la photogra-

phie (ICP) de New York, elle a été remarquée aux Rencontres d'Arles, où elle a reçu le prix Découvertes en 2012. Aujourd'hui, elle ne fait pas un dogme de l'argentique. Pourtant, il y a un aspect *low-tech* à ses figures esthétiques et scientifiques qui évoquent les techniques de tissage à l'ancienne, comme le jacquard et les vieux ordinateurs. «*J'aime les couleurs malhabiles et inélégantes de MacPaint, les langages visuels d'apparence simplifiée.*»

**Pré-pop.** Admiratrice de Jean Arp et Ellsworth Kelly, Whitaker s'inspire aussi du design textile moderniste, celui d'Anni Albers. Mais pour cette exposition, elle s'est penchée sur l'histoire de Patrick Henry Bruce. Peintre malheureux, soutenu par Matisse, il a fini par se suicider. Ses amis l'appelaient «*un homme parfait trop parfait*». La photographe souhaitait intituler ainsi son travail en hommage à ce peintre cubiste aux natures mortes pré-pop. Au fond, qu'y a-t-il de purement photographique dans tout ceci? Une transparence, une matière translucide inédite, qui évoque des vitraux anciens et ultra contemporains.

**CLÉMENTINE MERCIER**

### VERBS

de HANNAH WHITAKER  
Jusqu'au 18 juin,  
à la galerie Christophe  
Gaillard, 75 003.